Si maintenant, Messieurs, nous jetons un coup d'œil sur les autres épopées sorties de la main des hommes, et si nous arrêtons un instant nos regards sur la plus grande, la plus originale et la plus poétique peut-être de toutes, après la Bible, je veux dire sur l'épopée homérique, nous y reconnaîtrons de même partout cette fidélité de peinture que je vous signalais tout à l'heure comme l'une des premières et des plus essentielles conditions de toute véritable épopée.

BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE LYON 1893

Pourquoi Homère a-t-il toujours été par excellence le poète de la Grèce? pourquoi tant de villes se sont-elles disputé l'honneur de lui avoir donné le jour et de lui élever des autels, pourquoi tous les poètes qui l'ont suivi ont-ils dû non seulement s'incliner devant son génie, mais encore l'imiter en quelque sorte fatalement? pourquoi enfin tous les siècles et tous les peuples ne cessent-ils de lui jeter tour à tour une couronne en passant? c'est que les deux poèmes qu'il a légués à la postérité sont, sous deux aspects différents, la plus complète, la plus saisissante, la plus dramatique reproduction des âges héroïques de l'antique Hellade, antérieurement à l'époque historique. La Grèce y retrouvait toutes ses traditions, toutes ses croyances, tous ses héros, tous ses Dieux, et cela réuni dans un cadre admirable et mêlé habilement au jeu d'une action unique, à laquelle tout est subordonné. Mais cette action était le fait le plus important et le plus national de tous ceux qui occupaient la mémoire des anciens Hellènes. Presque toutes les villes y avaient pris part, et plusieurs d'entre elles dataient de ce grand événement l'ère de leurs plus glorieux souvenirs.

N'allez pas croire, en effet, Messieurs, qu'Homère ait inventé ni la guerre de Troie ni les héros qu'il met en scène, ni les Dieux qu'il fait entrer dans la lice, les uns luttant pour les Grecs, les autres s'efforçant de faire pencher du côté des Troyens la balance de la destinée. Non, tout cela